

Séquences

La revue de cinéma

The Go-Getter / *The Go-Getter*, États-Unis 2007, 93 minutes

Sami Gnaba

Numéro 261, juillet-août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1903ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

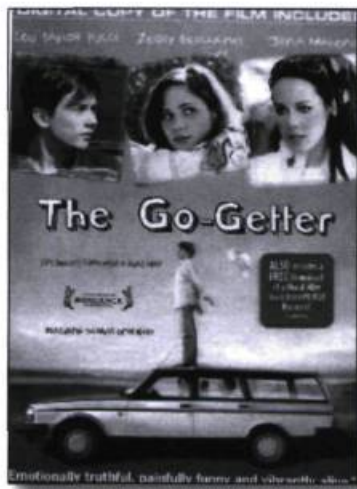
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gnaba, S. (2009). *The Go-Getter / The Go-Getter*, États-Unis 2007, 93 minutes. *Séquences*, (261), 30-30.

The Go-Getter

Forme cinématographique un peu trop remâchée depuis son émergence dans les années 60, le *road movie* continue tout de même à avoir sa place au grand écran, un peu fragilisé par le temps (**The Brown Bunny**) mais jamais vidé de sa force, ni de sa grandeur (**Eldorado**). **The Go-Getter** constitue à cet égard un exemple parfait de ce genre aujourd'hui en mal de repères. Sorti l'année dernière dans l'indifférence la plus absolue, après un passage discret au festival de Sundance, le film de Martin Hynes suit l'escapade d'un jeune homme sur les routes sinueuses des États-Unis à la recherche d'un demi-frère afin de lui annoncer la mort récente de leur mère. À bord d'une voiture volée, le jeune Mercer White partira à la recherche d'un temps nouveau, sans cesse oscillant entre réalité ambiante et rêve, fuite et réconciliation, désir et solitude.



Au fil d'un récit minimaliste et de personnages pas toujours conséquents, **The Go-Getter** s'offre à nous par bribes, lentement, tel le défilement d'un paysage cinématographique particulièrement enveloppant. Baignée de la musique envoûtante de M. Ward (acolyte musical de Zoëy Deschanel du duo She & Him, et acteur passager ici), la réalisation de Hynes, quoique occasionnellement hésitante, respire

les fulgurances cinéphiliques (cette reconstitution de la danse de **Bande à Part** par exemple, tout comme l'élégance de Deschanel, digne d'une vraie star de cinéma), celles de l'Americana et de ses majestueux décors poussiéreux à travers lesquels viennent se mirer les personnages en plein errements existentiels. Avec sa fougue, son romantisme et ses relents maniéristes, il se dégage de **Go-Getter** une énergie et une naïveté réconfortantes, s'accordant parfaitement à ce nouveau cinéma « indépendant » américain. Partageant la même mélancolie et le même réalisme psychologique observés dans **Garden State**, ou encore dans les films d'Ethan Hawke (**Chelsea Walls** et **The Hottest State**), **Go-Getter** nous présente une jeunesse à la dérive, désenchantée, aussi égarée que celle de l'Amérique de la fin des années 60. Une image ne correspondant malheureusement pas aux critères hollywoodiens !

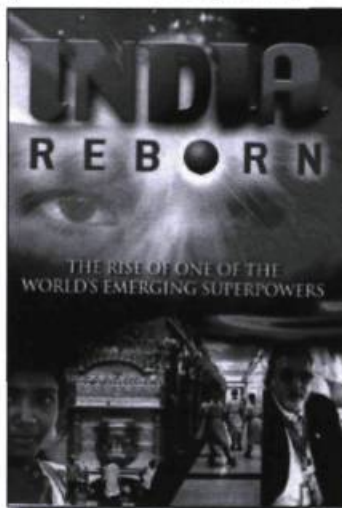
SUPPLÉMENTS : Commentaire du réalisateur, bref documentaire sur le tournage et bande-annonce.

SAMI GNABA

■ États-Unis 2007, 93 minutes — Réal. : Martin Hynes — Scén. : Martin Hynes — Int. : Lou Taylor Pucci, Zoëy Deschanel, Jena Malone — Dist. : Peace Arch Releasing.

India Reborn

Il y a d'abord *Myth and Might*, là où la réalisatrice réussit à capter l'essence même de la culture indienne, dynamique sociale en pleine transformation, faisant face à une modernité qu'elle s'impose non pas uniquement pour sa survie, mais pour garantir son très prochain statut de grande puissance économique mondiale. État des lieux irréversible que les Indiens assument avec angoisse, certes, mais saisis d'une vigueur vertigineuse.



En Inde, sans doute plus qu'ailleurs, le cinéma est une puissante industrie. Celle du rêve, mais aussi celle qui questionne les fondements et les traditions d'une culture ancestrale vouée malgré elle au changement. Si d'une part, la majorité des Indiens vénèrent les différents participants de

cette usine de l'éphémère, mais qui de plus en plus brise des tabous bien figés dans les mentalités, force est d'admettre que dans les petites villes (ou villages), elle est en proie à une certaine résistance de la part d'une population qui tient à ses valeurs et à ses traditions. Mais dans *Manufacturing Dreams*, on voit bien que Bollywood aime ses spectateurs et c'est en fonction de leurs attentes qu'elle invente ses multiples grandes machines à rêve.

Les grandes villes indiennes se transforment à un rythme trépidant et voient s'accroître leur richesse économique au détriment des régions rurales, en récession, sans avenir, sans infrastructure gouvernementale, abandonnées des magnats de la *nouvelle finance*. Autant de signes paradoxaux qui, dans *India is on the Move*, sont présentés avec forte conviction critique et détermination.

Et finalement, *Mother India*, la terre nourricière, partie bilan de ce document exceptionnel qui, bizarrement, à travers la nourriture, propose un compromis entre une modernité à laquelle l'Inde ne peut plus échapper et une tradition qui se perd dans la nuit des temps.

SUPPLÉMENTS : DISQUE 1 — Panorama culturel de l'Inde à travers quelques courtes vignettes, commentaires des producteurs Cédric Monteiro (*Myth and Might*) et de Sajay Talreja (*Manufacturing Dreams*) | DISQUE 2 — Extraits d'entrevues avec les réalisateurs Neil Docherty et Sarah Spinks (*India is on the Move*) et l'activiste sociale et politique Aruna Roy.

ÉLIE CASTIEL

■ Canada / Allemagne / Grande-Bretagne / France 2008 (2 DVD), 268 minutes — Réal. : Susan Teskey, Jackie Corkery, Neil Docherty, Sarah Spinks, Gert Anhalt — Scén. : Gert Anhalt, Neil Docherty, Susan Teskey — Dist. : Métropole.